

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9°)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2°)  
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9°)

## Travail au Rabais

par M. Frédéric BRUNET

Dès les premières heures de la mobilisation, en même temps que l'élan patriotique entraînait les combattants à la frontière, une vague de solidarité soulevait la population civile. Partout se créèrent des œuvres destinées à soulager la misère.

Au nombre des plus intéressantes, il convient de placer les ouvriers qui se proposaient de venir en aide, par le travail, aux femmes des combattants ainsi qu'aux isolés atteints par le chômage.

Cette forme de l'assistance aux valides est de toutes la plus noble et la plus morale. Le travail organisé doit, en effet, remplacer la charité qui, malgré la délicatesse apportée par celui qui donne, humilie qui la reçoit.

Nos dévouées sœurs de l'aiguille, celles qu'on nomme les midinettes, appréhendent vivement cette création qui ménageait leur fierté et vivrait s'inscrire en si grand nombre que les ouvriers ne purent les accueillir toutes.

Cet empressement était d'autant plus méritoire et honorait davantage celles qui sollicitaient du travail, que le salaire n'excédait pas un franc vingt-cinq par jour et que, dans beaucoup de mairies, il entraînait non seulement la suppression du secours de chômage, mais aussi celle de l'allocation militaire. Depuis, grâce aux efforts des représentants de Paris, les choses se sont heureusement modifiées, l'allocation militaire est intégralement maintenue et le secours de chômage ne subit qu'une diminution partielle.

Pour occuper la main-d'œuvre ainsi recrutée, les ateliers, au début, s'employaient à fabriquer des objets qu'ils donnaient gratuitement : vêtements pour les réfugiés, paquets de soldats, etc... Pour augmenter leur action, beaucoup d'entre eux s'adressèrent au Secours National, qui leur accorda une subvention de cinquante centimes par ouvrière et par journée de travail, mais cette nouvelle ressource les incitait à un développement plus grand encore, si bien que quelques uns, plus riches de dévouement que d'argent, pensèrent à se lancer dans des entreprises de travaux payés.

Cette nouvelle forme d'activité n'est pas sans danger et c'est pour mettre en garde les œuvres qui s'y sont lancées et le Secours National qui les subventionne, que j'écris ces lignes.

Sans frais généraux, recevant des secours et des souscriptions, la plupart de ces entreprises ne voient dans les travaux qu'elles exécutent qu'un moyen d'équilibrer leur budget.

Leur ambition se borne à faire toucher aux ouvrières, pour une présence de cinq ou six heures, un salaire de un franc vingt-cinq, et, sans songer aux répercussions mauvaises de leurs entreprises sur les salaires des ouvrières professionnelles, elles acceptent et sollicitent des entrepreneurs et même de certaines intendances, des travaux au rabais. Cette façon d'agir provoque un avilissement du salaire de la femme, déjà insuffisant.

J'ai sous les yeux une liste des prix payés à plusieurs de ces entreprises très importantes. Certains services de l'armée, profitant de leur inexpérience, leur paient 1 fr. 40 pour des pantalons dont le prix est de 4 fr. 85 ; les chemises leur sont payées 0 fr. 45 au lieu de 0 fr. 55, et si j'examine les prix des entrepreneurs, les différences sont encore plus grandes. Il y a là une situation des plus graves, contre laquelle il convient que les intéressés eux-mêmes réagissent, car l'organisation de la charité ainsi comprise est génératrice de misère.

Lorsqu'on se propose de manifester ses sentiments de solidarité par la distribution du travail et qu'on se lance dans l'entreprise, il est indispensable que celle-ci soit conduite de telle sorte que les conditions morales et matérielles, offertes au personnel employé, soient supérieures à celles de l'industrie privée et ne puissent préjudicier au travail normal.

Il est d'autant plus nécessaire d'être prudent en ces matières, qu'en ces heures tragiques plus qu'à tout autre moment, la femme est exploitée, car elle est sans défense, les organisations ouvrières n'ayant qu'une vie ralentie et la grève ne pouvant être une arme possible lorsqu'il s'agit de fournitures militaires. Mais alors, le devoir est plus impérieux, pour ceux qui dirigent des ateliers, d'établir des conditions normales, et l'on peut s'étonner que le ministre de la Guerre ne songe pas à l'application des décrets Millerand visant les conditions de travail.

Les entrepreneurs de fournitures militaires et leurs sous-traitants font une moisson assez riche pour qu'on leur impose des garanties de salaire en faveur de leur personnel. Les bordereaux prévoient des minima pour le travail à l'heure, mais ils sont muets pour les prix du travail aux pièces exécuté à l'atelier ou à domicile, qui est de beaucoup le plus important et donne lieu à tous les abus.

Pour remédier à cet état de choses, il est nécessaire que les commandes portent les prix de façon devant être payés. Ceux-ci seraient déterminés par un accord entre les syndicats patronaux et ouvriers et les services intéressés. Des sanctions sévères devraient être prises contre ceux qui transgresseraient ces engagements.

Il est indispensable aussi que dans toutes les intendances on soit convaincu que les économies à réaliser ne doivent pas l'être sur le salaire ouvrier que les secours publics sont alors obligés de compléter. Les intendants donnant des travaux à façon ne doivent pas provoquer eux-mêmes des rabais sur la main-d'œuvre.

Ce n'est pas quand les maris et les fiancés sont au combat qu'il convient de donner aux femmes le travail au rabais.

Frédéric BRUNET  
Député de Paris.

Demain : 4 PAGES  
Un article de  
M. Camille PELLETAN  
Ancien Ministre  
Sénateur des Bouches-du-Rhône

"L'ŒIL QUI SAUVE"  
Des Périscoptes pour nos Soldats I

Notre second envoi  
Grâce aux sommes reçues à ce jour, nous avons envoyé trente périscoptes à chacun des régiments d'infanterie ci-dessous désignés :

60° — 67° — 68° — 69° — 70° — 71° — 72° — 73° — 74° — 75° — 76° — 77° — 78° — 79° — 81° — 82° — 83° — 84° — 85° — 86°

Ces périscoptes sont envoyés directement au dépôt de ces régiments, qui se charge de les leur faire parvenir immédiatement sur le front.

Nous publions demain notre troisième liste de souscriptions.  
Parisien, n'oubliez pas l'Œil qui sauve !  
Quelques polius l'ont déjà, d'autres vont l'avoir, il faut que TOUS l'aient !  
Ils complètent sur vous !

LA GUERRE EN CHANSONS  
Pierrot Blessé

Air : Pierrot chante et meurt  
(Pauvre Pierrot par sa belle éconduite, etc.)  
Pauvre Pierrot, blessé, seul dans la nuit,  
S'est ramené sous la lune qui tuit !  
Depuis des heures  
Que son sang pleure  
Il s'en est allé de peu qu'il ne meure !  
Il git par terre, à l'abri d'un buisson ;  
Tout bruit s'est tu, même l'horrible son  
De la mitraille  
Qui siffle et braille  
Dans le serein de l'azur quelle étreille !  
Fluet, dans la capote aux larges plis  
Comme en la souquenille de jadis,  
A l'astre blême  
Que tant il aime,  
Pierrot sourit faiblement, et puis dit :  
« Tu vois, Pharibé, c'est ton ami Pierrot  
Qui, malgré tout, ce soir, te dit son mot :  
Dans ma détresse,  
Fais déesse,  
Je suis heureux de sentir la caresse !  
Je croyais bien que tu ne savais plus  
Me reconnaître parmi les pous ;  
Mais, quelle fête,  
A ton poêle  
Tu rends ce soir visite, en tête à tête !  
Pardonne si je te reçois ainsi :  
Depuis longtemps déjà je suis ici  
Potirne ouverte,  
Essangué, mérie,  
Bien mal en point, mais... vivant, Dieu merci !  
Qui sait ? Peut-être bien qu'en ce moment  
Pierrette dort sous les rayons d'argent  
Et que, bifarade,  
Tu te hasardes  
A venir illuminer sa mensonge !  
Ah ! si c'est vrai, fais qu'en des songes bleus  
Bile me voie ainsi qu'aux temps heureux  
Niveau bohème  
Joyeux quand même  
Grâce à l'amour, malgré de longs carêmes !  
Pourtant, vois-tu, je suis fier, malgré tout,  
D'avoir su devenir un bon pionspiou ;  
Sans habiller  
Pour le Paris  
J'ai fait, je crois, mon devoir jusqu'au bout !  
Pierrot se tait, épuisé par l'effort ;  
Soudain voici venir le vent du Nord :  
La neige fine  
Couvre d'hermine  
Le monde à l'... Mais, là, sur sa poitrine,  
Le sang vermeil qui coule lentement  
Fait une tache, à symbole troublant,  
Un rouge à la grave  
La croix des braves  
Sur le suaire de Pierrot tout blanc !  
P. ALBERTY.

## LA GUERRE

### Les Allemands attaquent avec violence en Pologne

#### Sur le Front Occidental

#### Nos progrès se poursuivent en Artois et en Champagne

#### En France

#### MALGRE LES MAUVAIS TEMPS, NOTRE OFFENSIVE SE POURSUIT AVEC SUCCES

EN ARTOIS. — L'attaque anglaise d'hier a enlevé deux mille cinq cents mètres de tranchées en avant de Neuve-Chapelle et le village lui-même, puis a progressé dans la direction d'Aubers jusqu'au moulin du Piètre et, dans la direction sud-est, jusqu'aux lisières nord du bois de Biez, c'est-à-dire de deux kilomètres environ au delà de Neuve-Chapelle. L'artillerie allemande a pu tirer. (Comm. off.)  
Neuve-Chapelle est une petite commune dont la population n'atteint pas un millier d'habitants. Le village situé au levant de la route d'Estaires à La Bassée est traversé par la route qui va de Béthune à Armentières. Neuve-Chapelle se trouve à 5 kilomètres au nord du canal d'Aire à La Bassée. Aubers compte un peu plus de 1.000 habitants et se trouve située à 2.400 mètres au sud-ouest de Fromelles et à 2 kilomètres 800 d'Artois, dont il fut maintes fois question au cours des opérations qui eurent pour théâtre le secteur occidental de Lille.

#### Sur le Front Oriental

#### Une action formidable se déroule

#### En Pologne

#### UN MILLION D'HOMMES ENGAGES DANS LES COMBATS DE LA POLOGNE SEPTENTRIONALE

Entre le Niémen et la Vistule, les Allemands viennent d'engager, depuis le début de la semaine, une offensive de large envergure. Nous avons dit, hier, quel était l'objectif de cet effort : la prise de Varsovie et l'occupation de la rive gauche de la Vistule ; nous avons dit également que cette partie devait avoir pour l'Allemagne une valeur décisive. Cette opération n'est une surprise pour personne, on la pressentait et sur tout le front qui s'étend du Niémen à la Vistule les corps d'armée engagés par le maréchal von Hindenburg se hâteraient à une résistance qui eût tout le temps nécessaire pour être puisamment organisée. Nous attendons ainsi avec une grande confiance l'issue des combats engagés.

#### LES EFFECTIFS ALLEMANDS REPARTIS CONTRE LE FRONT RUSSE

Le Daily News reçoit de son correspondant à Petrograd une intéressante information, montrant la répartition des forces allemandes engagées sur le front oriental :  
Un million d'hommes environ sont engagés dans la grande bataille qui a commencé lundi dans la direction de Lomza. Ils sont répartis sur un front de 80 miles dans le nord de la Pologne.  
On ne croit pas que les Russes laisseront l'ennemi approcher de la Naréw.  
On évalue l'ensemble des forces allemandes opérant sur le front russe à 32 corps, dont six renforcés les troupes autrichiennes dans les Carpathes.  
Onze de ces corps sont engagés dans la

nouvelle bataille qui se livre entre la Vistule et le Bobr. Les autres se trouvent ou bien dans les lignes retranchées de la Pologne occidentale, où ils doivent s'opposer à l'avance russe, ou bien tenus en réserve pour être utilisés dans la bataille de la Naréw ou dans l'action qui se développe sur les routes le long de la Piłtza.

#### LE PLAN ALLEMAND

Les Allemands s'acharment contre la forteresse d'Ossowicz, qu'ils bombardent sans discontinuer avec des obus de gros calibre. Le télégramme que nous reproduisons ci-dessous, adressé de Petrograd au Morning Post, établit une corrélation entre l'objet des opérations que poursuivent les troupes ennemies devant Ossowicz et les manœuvres qui se déroulent au nord de la Vistule, entre le fleuve et la frontière prussienne.

Les Allemands espèrent, par là, s'emparer de la forteresse d'Ossowicz, préparant des opérations au nord de la Basse-Vistule, en prenant la place de Thorn comme base de leur action ; mais à moins qu'ils ne réussissent à détruire la forteresse d'Ossowicz, ce sera une nouvelle tentative « en l'air ».

A ces progrès, les milieux militaires russes opposent une confiance absolue dont on trouve l'écho dans la dépêche suivante adressée au Daily Chronicle :  
Les autorités militaires locales ne doutent pas que la résistance des Russes s'opposera à la réalisation des plans allemands en Pologne. Ils ne manifestent aucune inquiétude à l'égard du nouveau bombardement d'Ossowicz par les canons allemands de 12 pouces.

Il convient d'ajouter enfin que l'examen de la situation générale de nos alliés paraît fortement justifier cette opinion optimiste.

R. Lecointre-Patin.

#### AU SÉNAT

#### LE RETRAIT DES NATURALISATIONS

Cet après-midi, le Sénat doit examiner en seconde délibération le projet de loi autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation des sujets originaires des puissances en guerre avec la France.  
Ce projet définitivement adopté sera renvoyé au Palais-Bourbon.

#### DERNIÈRE HEURE

#### LES TURCS ÉVACUERAIENT LES DARDANELLES

Le Caire, 11 mars. — Des passagers arrivés hier de Syrie déclarent que les autorités turques ont envoyé par la poste une note annonçant que les flottes alliées attaquent les Dardanelles que les Turcs désiraient évacuer. Cette note ajoute qu'il n'y a pas à s'alarmer, car les Turcs évacueraient simplement les détroits pour des raisons stratégiques et retiendraient ensuite violents aux Dardanelles (11).

Djennal pachà a été décoré d'une médaille d'or pour ses services dans l'expédition contre l'Égypte. (Daily Mail).

CONSTANTINOPLE SE VIDE  
Sofia, 12 mars. — L'exode des habitants de Constantinople continue.  
Parmi les fugitifs étrangers se trouvent de très nombreux Allemands qui jugent leur situation en péril.  
Les hôtels de Philippopolis sont encombrés. L'ambassadeur d'Autriche réside dans cette ville, où la famille de son collègue allemand est attendue.

UN COMLOT CONTRE LES JEUNES-TURCS  
Sofia, 12 mars. — Des réfugiés arrivés à Déjagrad rapportent qu'un complot contre les jeunes-turcs a été découvert, que 200 Arméniens ont été arrêtés et ont un dépôt de bombes a été saisi.

L'OPINION D'UN GÉNÉRAL JAPONAIS  
La guerre serait finie dans six mois  
Londres, 12 mars. — De Petrograd Times : Le général Oba, qui vient de passer cinq mois avec les armées russes de Pologne et de Galicie, a déclaré :  
« Je crois que les efforts allemands ont atteint leur maximum et qu'ils commencent à diminuer. Je suis fermement convaincu que lorsque les

## "La Gueuse Blanche" L'Intervention Italienne

### Marchands de Poison Faire tout ce qu'il faut

Six heures. Le crépuscule descend lentement sur la cité. Avant le dîner, sur les boulevards, on va prendre un bock. La guerre n'a pas changé les habitudes des Parisiens. Malgré les lampes éteintes, les terrasses des cafés ont toujours des clients. A Montmartre, entre la place Blanche et la place Pigalle, c'est l'heure où l'on va « visionner ». Ceux qui ne connaissent pas la cocaïne ignorent ce néologisme. Dans les bars de la rue Lepic, de la rue de Douai et de la rue Fontaine, il est d'usage, à six heures, de « visionner ». La gueuse blanche est l'apéro des névrosés. Les solitaires, les indifférents « visionnent » chez eux, loin des regards humains, cherchant, au fond de la drogue, des frissons inédits. Quand l'heure approche, rien ne peut les retenir. Ni la neige, ni la pluie, ni le vent ne les empêcheraient de courir chez le marchand de poison. A ceux-là, chaque soir, il faut une pincée de poudre blanche. Mais les autres regardent, avec mépris, ces individualistes qui refusent de partager, en commun, les voluptés de l'extase.

Les fervents de la drogue se connaissent. Ils ont, dans les bars, leurs tables réservées. On sait qu'ils « doivent » venir à cette place, parce qu'ils y viennent tous les soirs, sachant que là seulement, avec la complicité du ténancier, ils pourront acheter la poudre qui brille, et, sans quitter l'établissement, « entrer en vision ». Nul ne les dérangera. Lorsqu'un profane entre, il sent bien aux regards qui pèsent sur lui qu'il n'appartient pas à la communauté. Vous entendrez, peut-être, en prêtant l'oreille, des paroles murmurées à voix basse :  
— Ça marche les affaires, ma petite ?  
— Oui, et toi ? Combien de grammes, ce soir ?  
— Pour quarante balles, ma chère.  
— Pas de la chance. C'est le Louis qui sera content.  
— La femme à Charles a été surprise. On l'a bouclée.  
— Elle reviendra demain. Son homme « en » est.  
— Faudrait pas que la presse s'en mêle. Le Bonnet Rouge nous embête.  
— J'ai vu lui écrire une lettre salée.

La porte qui s'ouvre interrompt la conversation. C'est une cliente. Elle a fait un signe. La vendeuse a ouvert son sac. Dans le creux de la main, en détournant la tête, elle présente quatre petits paquets enveloppés de papier jaune. C'est vingt-cinq francs.  
Assis sur sa chaise, derrière le comptoir, la patronne domine la salle. Sans rien dire, surveillant seulement d'un œil maternel, ceux qui « visionnent », elle accepte silencieusement la complexité du crime.

Immobilis, les yeux longs ouverts, une femme, dont le corps est agité de tremblements, sanglote. Elle doit être encore jeune, car elle a un corps d'enfant, mais son visage est celui d'une vieille femme. Ses narines frémissent. Ses mains effilées se crispent. De temps en temps, d'une voix rauque, elle est perceptible, elle dit : « Un diable... rouge... veut m'assassiner ». Il paraît que cette femme est tombée, hier, dans la rue, comme une masse, sur le trottoir.

Dans un coin, vêtu avec recherche, un homme est assis. Quel âge a-t-il ? On ne saurait le dire. Il semble affaibli. Sans les voir, il regarde ses voisins. Ses mains, nerveusement, se contractent. Puis, tout à coup, sans motif, d'un rire nerveux, atroce, il rit pendant quelques secondes pour se plonger ensuite dans une méditation silencieuse...  
Le spectre de la folie plane sur ces malheureux. Deux gros gaillards solides, la figure rasée, pénétrant dans l'établissement. Ce sont les marchands de poison.

Il faut que ce scandale prenne fin. La gueuse blanche déshonore la Butte. Si la police ne libère pas Montmartre de ce fleau, la population se chargera elle-même de cette opération de propreté.  
Guerre à la cocaïne !  
Léo Poldès.

#### Au Palais-Bourbon

#### LA REVISION DE LA CLASSE 1917

La Chambre devait se prononcer sur le projet de loi déposé par le gouvernement et relatif à la révision de la classe 1917 et à la visite des réformés au corps depuis le début de la mobilisation, mais M. Treignier ayant déposé son rapport sans l'avoir soumis préalablement à la commission de l'armée, le projet a été retiré de l'ordre du jour.

#### LA LEVEE DE L'ÉTAT DE SIEGE

Le groupe du parti socialiste s'est occupé longuement de la question de l'état de siège. Il s'est montré favorable à une modification de la situation actuelle.

#### LA SÉANCE

#### LES ACCIDENTS AUX OUVRIERS AGRICOLES

Après le vote (urgence déclarée) de la loi appelant sous les drapeaux la classe 1916, la Chambre examine le projet de loi ayant pour objet d'étendre aux exploitations agricoles la législation sur les accidents du travail.

Ce projet qui sera défendu avec énergie par le rapporteur M. Mauger sera vivement combattu par M. Gaillard-Bancal. De nombreuses contre-projets ont été déposés. M. Brisson demande de retirer cette assurance à la charge de l'Etat.

#### La Culture Allemande

PAR UN  
Républicain Espagnol  
Lettre ouverte à Haecckel  
(Suite)

Mais le peuple espagnol, avec un bon sens admirable, infiniment plus sage en politique que vous autres, savants allemands, s'est soulevé contre cette proposition et, se lançant dans la rue avec des clamours de protestation, a imposé au régime la neutralité ; parce que la démocratie espagnole ne nourrit aucun mensonge que dans cette guerre aucune responsabilité n'incombe à l'Allemagne et à la conscience que dans cette Espagne, notre pays était absolument étranger aux rivalités, ambitions et intérêts qui l'ont fait naître. L'Espagne démocratique, en se groupant tout entière autour de Dato pour conserver une neutralité irréprochable, a bien prouvé sa profonde impartialité et son désir de ne pas attaquer l'Allemagne, quoique toutes ses sympathies soient pour les alliés.

Mais la folie de votre diplomatie, de cette diplomatie qui vous a entraînés à la guerre, en es arrivés à provoquer cette démocratie sympathique de l'Allemagne, qui se déclare à la statue de Ferrer, et à rendre publique la solidarité de l'Allemagne avec le cléricalisme espagnol, à tel point que votre anarchisme espagnol à Madrid a fait son organe d'un journal carliste.

Contre une Allemagne en guerre avec des nations rivales, la démocratie espagnole n'avait pas le devoir d'intervenir. Mais contre une Allemagne qui se déclare publiquement protectrice du cléricalisme, publiquement protectrice de la peine sans faille cause commune avec ce parti sauvage qui a converti l'Espagne de ruines par lui imposé l'absolutisme, contre ce parti l'ennemi de l'Espagne libérale, contre ce parti ne venant lutter, parce qu'il s'agit de défendre les intérêts vilains de l'Espagne me-

g. BROUVILLE.

